Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 75 (1978)
Heft: 6

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tribune libre

Apiculture et environnement

L'écologie et l'environnement deviennent périodiquement une des préoccupations primordiales de l'individu. Les apiculteurs devraient être particulièrement attentifs et attentionnés à l'évolution du milieu dans lequel nous devons vivre et à l'adaptation de nos abeilles aux conditions nouvelles que nous impose la situation actuelle.

L'homme moderne saccage avec une belle inconscience, voire même détruit les beautés que la nature a mises à sa disposition. Elles sont pourtant nécessaires à son épanouissement, à son élévation spirituelle mais, malheureusement, il les ignore et les sacrifie au profit de gains, dans cet égoïsme outrancier, qui est malheureusement trop actuel.

Notre terre est vieille d'environ trois milliards d'années. A la fin de la période glaciaire la terre comptait approximativement 800 000 habitants. Aujourd'hui, la population du globe atteint trois milliards et demi d'êtres humains. L'humanité s'est donc accrue considérablement et on s'attend à ce qu'elle atteigne, en l'an 2000, vingt milliards d'hommes.

Nous connaissons deux sortes de régions : les régions naturelles ou vierges et celles que la main de l'homme a transformées. Dans les régions naturelles, les plantes et les animaux se développèrent librement ; elles s'adaptèrent aux impératifs de la nature. L'homme primitif a tôt fait de reconnaître l'utilité de la nature. Il a reconnu l'importance vitale des forêts qui servent de protection aux avalanches, à l'érosion du sol, etc. Il a adapté ses cités au visage de la nature. Cet homme-là savait que le sol, l'eau, l'air et la lumière sont les bases de notre existence. Dans un dessein purement matériel et intéressé l'homme actuel a outrepassé les limites imposées par la nature. Actuellement il s'en sert comme si nous étions la dernière génération à l'habiter. Nous consommons nos réserves d'énergies et de matières premières sans souci du lendemain ; nous altérons notre environnement dans une mesure jamais atteinte jusqu'ici. Nous nous devons d'opérer un changement radical à cette conception meurtrière.

Notre humanité est en péril (destruction inconsidérée de la faune, forêts dévastées, eaux polluées, etc.). Les naturalistes et biologistes, qui s'aperçoivent du danger, crient malheureusement dans le désert. Croire que les produits et ressources de la nature et de la terre sont inépuisables est une erreur monumentale. L'homme a trop souvent estimé que décaper la terre, éventrer les forêts, polluer l'air et l'eau, n'aurait pas de conséquences graves, car il supposait ou le pense encore, que la nature était capable de se régénérer toute seule. Si le progrès va vite, très vite, la nature, elle, n'a pas modifié son rythme. Si elle peut se régénérer, il faut cependant lui en laisser le temps. Sachons que nous sommes tous responsables vis-à-vis des générations à venir et si nous ne le comprenons pas, rapidement la révolte des éléments, celle des hommes, qui couve déjà dans les villes, risquent de tout détruire, même le sens de la vie.

Nous vivons une crise profonde qui ne fait que commencer ; il convient d'éviter qu'elle ne s'achève en explosion. La pullulation humaine, l'angoise profonde devant un avenir incertain provoquent déjà des désordres sociaux et des conflits. Ce que l'on ne peut atteindre par la persuasion et la patience engendre la violence et la négation des valeurs morales qui nous furent enseignées.

En dehors d'une éthique supérieure qu'il est illusoire de faire partager, dans un proche avenir, à toute l'humanité, il existe une loi universelle qui impose tout simplement de ne pas faire subir à d'autres ce que nous ne voulons pas subir nous-mêmes.

Il appartient à tout homme — principalement à nous apiculteurs, qui aimons et apprécions la nature — de provoquer, avec nos faibles moyens, mais de le vouloir intensément, une morale de l'environnement dans toutes nos activités professionnelles, politiques et sociales. Alors nous serons vraiment des artisans, non pas de la destruction mais de l'enrichissement de l'humanité.

Doudin.

Feuilles gaufrées en 800

Etant un membre de la SAR depuis 1918, donc un vétéran, je vous fais part de mes expériences de ce module. Dans les années 1949 à 1952, il y a eu une polémique à ce sujet. Cela donnait des abeilles plus grosses, la langue plus longue, de ce fait la hausse plus lourde. Mordu de ces bestioles, j'ai fait l'achat d'un gaufrier à grandes cellules, donc en 800. Depuis lors, toutes mes cires ont été de ce modèle. Cela marchait bien, mes feuilles étaient bien acceptées, mieux que celles du commerce. Comme lubrifiant je me servais de kirsch avec un peu de miel dilué. Du coup les abeilles se précipitaient dessus. En somme, c'est une mixtion qui est aussi efficace contre le rhume, donc pas de problème pour la cire. Malheureusement il y a aussi un « mais » !

Par la suite, j'ai constaté que mes abeilles avaient un peu de mal à « démarrer » au printemps. Pourquoi ? Je n'ai jamais fait de moyennes de rendement en miel aussi élevées que mes collègues. Pourquoi ? J'ai constaté aussi un nombre inusité de cellules à mâles. J'étais dans l'obligation d'éliminer des cadres en bon état. Pourquoi ? Questions que je me suis posées maintes fois, ne pensant plus que j'avais des grandes cellules. L'an passé j'ai fourni de la cire à un voisin possédant une ruche qui a essaimé. Un mois plus tard j'ai visité la ruche. A ma stupéfaction j'ai découvert une masse de couvain mort dont les cellules étaient operculées au tiers. J'ai dénoncé ce cas à l'inspecteur de la loque qui a expédié du couvain à Berne pour analyse, réponse : rien trouvé, ce qui m'a un peu choqué.

Un de mes petits-neveux a débuté en apiculture l'an passé. Je lui ai offert de la cire. Sa ruche ayant essaimé ce printemps, il est venu en chercher. Un mois plus tard, j'ai passé chez lui et nous avons visité la ruche. J'ai constaté la même chose que chez le voisin, du couvain mort, surtout dans les cadres du bord. Comme chez le voisin une forte dépopulation. Forcément, avec un essaim, après un mois la mortalité normale des abeilles et pas de naissance, la population diminue. Avec la même cire je n'ai jamais constaté ce phénomène, je les tiens plus serrées ne mettant les cires qu'au fur et à mesure des besoins. Ce printemps avec deux ruchettes de quatre quarts de cadre, je pense avoir trouvé la réponse à mes questions.

Désirant garder quelques reines de réserve un certain temps, une bonne ruche ayant essaimé, j'ai peuplé deux ruchettes pour avoir meilleur temps à la peupler. Je n'ai mis que trois cadres et une grosse « pochée » d'abeilles. Bien nourries, vu le mauvais temps, cela a été quelques jours avant de la visiter, les abeilles avaient bâti en cellules naturelles. Mais quelle différence de cellules ! De ce fait, presque toutes les réponses à mes questions sont venues. Pour le démarrage du printemps, la question est assez simple. Avec les cellules en 800 il faut une surface de couvain que j'estime au minimum de 15 à 20 % de plus que le naturel. Pour le même pour-cent d'abeilles en moins, donc avoir plus de couvain à couver avec moins d'abeilles. Dire que les abeilles deviennent plus grosses, une belle foutaise ! Je n'ai jamais remarqué que les abeilles de mes collègues soient plus petites que les miennes. Je défie quiconque de le prouver. Quant au rendement en miel, il faut tenir compte du nombre des abeilles. Par conséquent, moins de naissances que dans les ruches normales et de ce fait, démarrage plus lent au printemps, pas prêtes pour la récolte.

Maintes fois je pensais qu'on se « foutait » de moi en citant des moyennes toujours plus grosses que les miennes. Quant à moi, ce qui m'a travaillé, c'est que je n'avais pas la bonne sorte d'abeilles, pour avoir toujours des moyennes inférieures. J'ai fait des achats de reines pour changer la race, provenant de stations de fécondation. J'ai été satisfait des reines, mais la récolte n'a pas changé. Quant au couvain de mâles, je n'ai pas résolu la question. Probablement que les abeilles ayant moins de cellules à détruire s'encourageaient d'autant plus à bâtir en mâles. Les apiculteurs que cela intéresse peuvent venir constater, je suis à leur disposition.

Que chacun fasse sa conclusion sur la 800, la mienne est faite. Quant au passage à la grande cellule, cela va tout seul. Je ne me suis aperçu de rien. Le renouvellement des cadres, un une année, deux l'autre, cela passe inaperçu, mais il faut un certain nombre d'années pour un renouvellement complet en grandes cellules et constater la diminution de rendement en miel. *F. Bessard*

En souvenir de mon père, ancien inspecteur de ruchers

par François-Régis Moulin

5. L'ESSAIMAGE

C'est le mode de propagation naturel de l'abeille. Dès la fin de l'hiver, une grande activité reprend dans la ruche. En mai, le miel, le pollen et l'eau abondent et la colonie arrive au faîte de sa prospérité. Une puissance mystérieuse, une fièvre inexplicable lui commande de quitter cette cité où elle a travaillé avec tant de joie, tant d'ardeur. Soudain, elle abandonne sa demeure, toutes ses richesse, le fruit de ses peines, à une autre génération, pour aller au loin chercher une nouvelle demeure, dans l'incertitude et le dénuement. Mais auparavant elle a assuré la continuité de la vie dans sa ruche mère.

Car au centre de la famille, parmi des dizaines de milliers de petits berceaux, prêts à éclore, il y a dix, quinze petits palais où des princesses royales attendent leur naissance. Au jour déterminé par « l'esprit de la ruche » selon l'expression de Maeterlinck, entre dix et quatorze heures, ce sont 30 000 à 40 000 abeilles qui sortent impétueusement de leur maison, à la suite de leur reine. Ce tourbillon de petits points jaunes sillonne le ciel pendant quelques minutes puis se pose, telle une énorme grappe pendue à la branche d'un arbre : c'est un essaim. L'apiculteur le recueille amoureusement au moyen d'une caisse ou d'un panier, pour le déverser ensuite dans une ruche nouvelle préparée avec soin, où il formera une autre colonie.

La même souche peut donner un essaim secondaire et même un tertiaire. Ceux-ci sont dotés de jeunes reines non fécondées, beaucoup plus agiles qui souvent entraînent dans la forêt la petite troupe qui les suit.

L'essaimage artificiel est basé sur le fait qu'une ruche privée de sa reine en élève d'autres pour la remplacer. L'apiculteur pratique cette méthode pour se procurer de jeunes majestés qu'il peut sélectionner avec ses meilleures colonies, celles qui lui donnent le plus de satisfaction. Avant que la jeune reine n'ait brisé la porte de sa petite maison, qui la retient encore prisonnière, l'éleveur découpe délicatement la cellule royale, la suspend sur un rayon, dans une ruchette où il a mis une poignée d'abeilles qui ne manqueront pas de choyer leur nouvelle souveraine. C'est un nucléus. Lorsque la jeune reine aura commencé sa ponte, l'apiculteur pourra en disposer selon les besoins de son rucher.

(A suivre.)